

Aline Morvan

www.alinemorvan.com
+33 (0)676 71 22 85

+41 (0)774 684 591
alinemorvan@gmail.com
2 rue Degerine 74240 Gaillard

Je travaille à perturber les repères de lecture de notre environnement, invitant à la création de nouveaux territoires, à l'exploration renouvelée de contrées familières. Dans mes travaux les plus récents de nouvelles expérimentations se développent, où le geste, le matériau, l'usage, l'accident, sont autant d'éléments qui se rencontrent, s'assemblent, s'accordent ou se repoussent. Je produis des supports à une projection, un ailleurs, qui transitent par les notions de décalage et de faux semblants tout en déjouant et détournant les propriétés des matériaux. Une nouvelle façon en sorte de laisser la matière s'organiser. Grâce aux artifices de la maîtrise des matériaux et du dépassement des accidents, je réalise ainsi des oeuvres qui fonctionnent comme des appâts, nous attirent, nous leurrent, nous piègent. Je dessine ainsi un univers minutieux presque précieux où le détournement et l'épuisement de la matière, l'expérimentation et la répétition des formes et actions participent du processus créatif. Mon travail ouvre le champ technique du métier et propose un rapprochement du travail en atelier et de préoccupations plus conceptuelles.

Aline Morvan

www.alinemorvan.com

2 rue Degerine 74240 Gaillard

+33 (0) 6 76 71 22 85

11.05.1982

EXPOSITION PERSONNELLE

- 2015 Abouchement. Milkshake Agency. Genève, Suisse.
- 2014 D'une gousse une étendue. L'Angle, espace d'art contemporain. la Roche sur Foron. France
- 2012 Appât, galerie Aad, Genève, Suisse.

EXPOSITION COLLECTIVE

- 2015 Les Batteurs, du 22 au 24 Mai. Besançon. Organisé par l-eclair.fr
La Dinée - Projet de micro-financement autour d'un Diner. Accélérateur de particule.
Strasbourg.
- 2014 Smoking up Ambition, Bâtiment Sicli. Commissariat: Donatella Bernardi et Fabienne Bideaud. Genève. Suisse.
- 2013 Prémambule, exposition en résonance à la pièce de théâtre de Guillaume Béguin: "Le baiser et la morsure/Opus 2". Théâtre du Grutli. Genève.
- 2012 Athématique, Espace Brochage Express, Paris, France.
Café des Glaces Salon, L'éclair, Café des Glaces, Tonnerre, France.
Baz'art", manifestation culturelle, le 16 et 17 juin, Genève, Suisse.
- 2011 Miniflux, Fêtes des Lumières 2011, Galerie Roger Tator. Lyon, France.
Remplir le bac à litière de croquettes, Proposition Desperate ArtWives, Annecy, France.
Stock Exchange, Dreieck Studio, Vienne, Autriche.
Parade, L'éclair, Abbaye de Quincy, En collaboration avec Le Centre d'art de l'Yonne, France.
Commande de la ville de Genève pour une oeuvre éphémère dans l'espace public, parc Bastion, Suisse.
- 2010 Imaginez Maintenant, Commande du Centre Pompidou Metz. France.
Et vous, où partez vous?, La Graineterie. Houilles, France.
.PDF, 13 projets dans l'espace urbain, Head Genève, Porte de France, Gaillard, France.
Plaine/Off, interventions artistiques, Plaine de Plainpalais, Head Genève, Suisse.
TRANSLATION, Monstrare, Galerie Ruine, Genève, Suisse.
Space Between, Monstrare, Centre d'art Bastille. Grenoble, France.
- 2009 Uchronies ou la ville au fond de l'oeil, part II, Ars Longua, Paris, France.
Carte Blanche à..., Galerie du Couvent des Urbanistes Fougères, France.
Carte blanche à Sortie des Artistes, Habitation Familiale, Coopérative de l'habitat, Rennes, France.

Raw materials, Galerie l'Ord, Nice, France.

Indiscipline 09, Festival d'art contemporain dans la ville, Le Dojo, Nice, France.

En Appar'T# 1, Rennes, France.

Hibernation, Galerie Espace Mica, Rennes, France.

- 2008 Risk, Centre d'art contemporain La Criée. Rennes, France.
Produits Annexes, Ecole des Beaux-arts de Rennes, France.

BOURSES, RESIDENCES

- 2016-18 Attribution d'un atelier de la ville de Genève à l'Usine, FMAC Genève
- 2015 Résidence. Milkshake agency. Genève
- 2014 Bourse. Fondation Bruckner pour la promotion de la céramique. Carouge. Suisse

CONFERENCES

- 2014 Pièce/discussion. Exposition Smoking up ambition. Bâtiment Sicli. Genève.
- 2010 Table ronde "Investir l'espace public", dans le cadre de la manifestation Imaginez maintenant, Metz.
- 2008 Ecole des beaux-Arts de Rennes.

PUBLICATIONS

- 2015 Sans le socle. art&fiction publications. dir Ivonne Manfrini et Jean Stern.
- 2013 La Belle Revue. Revue d'art contemporain en centre France.
- 2011 Coming Soon 1, Initiative L'Eclair. Fanzine collectif, soutenu par Gazebo Galerie pour les espaces publics.
- 2008 Édition des Diplômés des Ecole de Bretagne.

ENSEIGNEMENT / WORKSHOP

- 2014 jusqu'à aujourd'hui : Cours de moulage/objets. Haute Ecole d'art et de Design Genève.
- 2012 jusqu'à aujourd'hui, ateliers dans les écoles primaires, collèges, lycée en Haute-savoie.
- 2010 Los Santos Days", du 15 au 17 septembre. Ecole supérieure d'arts de Brest, France

ASSISTANTE DE PRODUCTION

Avec les artistes: Marc-André Figueres, Sylvie Reno, Damien Mazière, Christian Gonzenbach, Delphine Reist.

FORMATION

- 2011 Post-grade REAL, réalisation céramique et polymère. HEAD Genève.
- 2010 Post-grade CAS ALPes- art, lieu paysage, espace sonore. HEAD Genève.
- 2008 DNSEP, option Art. Ecole régionale des Beaux art de Rennes.
- 2006 DNAP, option Art avec mention. Ecole Nationale Supérieure d'art de Limoges.
- 2005 Deug, Licence, Maîtrise d'art plastique. Université Paris-8. Saint Denis.

Elle s'emploie

Toile à canevas, coton blanc, support métallique. 150x300cm. 2014

Work in progress.

Photographie: Anne-cécile Caillaud

Exposition, D'une gousse une étendue.
L'angle. La Roche sur Foron. 2014

Une toile à Canevas de 10 mètres de long est remplie à la main d'un fil de coton blanc. Commencé en janvier 2014, la date de l'achèvement de cet ouvrage reste inconnu. T'el un palimpseste, chaque point vient redessiner les motifs graphique qui apparaissent.

C'est un étrange sablier qui se remplit au rythme du temps du faire.







Elle s'emploie, 2014
Toile à canevas, Coton blanc, Support métallique
300 x 150 cm
Exposition Smocking Up Ambition, Pavillon Sicli, Genève
Crédits photographiques: Sandra Pointet

Elle se lit

Faïence brune. 180x200cm. 2014
Photographie: Anne-cécile Caillaud

Exposition, D'une gousse une étendue.
L'angle. La Roche sur Foron. 2014





Abouchement

Morsures de faïence, granit. 30x20cm. 2015
Photographique: Anne-cécile Caillaud

L'action d'aboucher est une mise en face à face en vu d'un entretien.
Abouchement est un projet qui place la rencontre comme point de départ. Une rencontre entre l'artiste et une personne invitée. Au cours de l'entrevue, il est initié à cette personne de mordre dans un morceau de terre à faïence, puis de récupérer le bout alors resté dans la bouche. Les deux formes obtenues sont alors comme la trace du moment passé, d'une discussion comme secrètement contenue dans la matière, éternellement figée par la cuisson de celle-ci. Les rencontres sont multipliées, les morsures sont recueillies, une collection commence à se constituer. Réalisé en double, un exemplaire est restitué à l'invité après le passage au four à céramique.







Kit à Fitness

Assemblage, verre, corde.
70/100cm, 2011



Duo/Duel #1

Partie.

Porcelaine, oxydes noir, 2014

Proposition pensée et jouée en collaboration avec Emma Perrochon, répondant à la série des Duos / Duels de mon initiative.

Le lancé des dés c'est opéré avec des cubes de 10 kilos de porcelaine crus. La cuisson a eu lieu après plusieurs mois de séchage.



Le complexe du carré

Vidéo de 7 minutes en boucles. Dimensions variables. 2014.

Déambulation dans une décharge de carreaux de céramiques.

Photographie: Anne-cécile caillaud

Exposition, D'une gousse une étendue.

L'angle. La Roche sur Foron. 2014

Filmé dans une décharge de carreaux de céramique à Briare dans le centre de la France, la vidéo propose une déambulation sans fin à travers cet étrange paysage ponctué du bruit du frottement des carreaux sous nos pas.





Ouvrage #1

Canevas , 42 x 54 cm, 2012



Ouvrage #2

Canevas , coton blanc, pyrogravure
30 x 45 cm, 2014
Photographie: Anne-cécile Caillaud





Mr Ward's case

Confettis en porcelaine colorée, aquarium,
eau, structure en métal.
150/150cm, 2011.





Tordeuse des bourgeons de l'épinette

Moulages de branches d'épicéa reproduits en fonte d'aluminium.
Entre 6cm et 20cm, 2011





Epluchez

Amoncellement d'épluchures de terre enfumées.
Dimensions variables, 2011.

Selon Michel Ange, l'artiste ne ferait que révéler une forme déjà présente dans le bloc de marbre. A la recherche de cette forme, j'épluche, muni d'un économe un pain de terre. Celui-ci disparaît pour laisser place à un tas. Mais la magie du matériau utilisé et de ces techniques de transformation nous induit en erreur sur la vraie nature de ces copeaux qui ont l'air d'avoir le tranchant et la sonorité du métal, la mollesse du caoutchouc, et une couleur charbonneuse.





Dessine moi une maison

Assemblage de modules de jeux de construction
(6/2 cm x 17000pièces),
plâtre marbre synthétique,
774/774 cm, 2008

Exposition «Risk»,
Centre d'art contemporain la Criée. Rennes
Production : La Criée.





The nowhere and somewhere else hotel

Installation, medium, peinture glycéro,
1500/50 cm, 2008.

Exposition «Uchronie part II : changer le cours
de l'histoire»,
Ars Longa, 2009, Paris.



Position 28

Globe 50/50 porcelaine et faïence. Tissu.
163x163 cm, 2011

Exposition «Parade», Abbaye de Quincy, du 4
Juin au 30 Juillet 2011. En collaboration avec Le
Centre d'art de L'Yonne.
Crédit photographique: Martin Argyroglo.



Vous en rêviez

Intervention In Situ, panneau acier et aluminium,
Vénila Blanc.
300/150 cm, 2010.

.PDF, Sur le site de la Porte de France (Douane de Moellesullaz), la ville de Gaillard a invité les artistes du postgrade ALPes (HEAD, Genève) à proposer une série d'évènements artistiques.

En entrant dans l'espace Schengen, la Suisse ouvre ses frontières et applique le principe de libre circulation. J'imagine un temps où les infrastructures douanières seront désertées, n'ayant plus d'utilité. "vous en rêviez", est un des nombreux slogans utilisés pour la communication de projets immobiliers. Positionné juste au niveau de la douane, côté français, l'inscription est imprimée des deux côtés d'un panneau laissé brut, surface aluminium pour accentuer l'attention sur la phrase. Elle fait écho à la complexité de la zone urbaine du quartier de Moellesullaz. Elle reste ouverte et devient un support de projection.



Sur la route

Intervention In Situ, Aluminium, découpe Lazer.
15x150cm. 14 plaques sur 70m, 2010.

Commande du Centre Pompidou Metz,
Imaginez Maintenant, 2010.

Les passants sont invités à avancer au rythme
d'un récit le long de la passerelle qui relie la gare
au quartier de l'Amphitéâtre encore en friche, et
à imaginer la ville de demain.

Le désir d'une ville
une aventure nouvelle
aux virtualités multiples
aux recoins insoupçonnables
de formes lumineuses et verdoyantes
qui s'inclinent et se redressent
d'enfilades de bicyclettes
où le citoyen est en appétit
de rencontres et de dialogues
proximité des savoirs et créations
au fil de parades et défilés
se côtoient les plaisirs
où la nuit est plus noire encore
la ville sans cesse devient





Echoué

Intervention In Situ, terre crue.
500/160 cm, 2010.

PLAINE/OFF, Interventions artistiques du 5 mars
au 30 juin 2010. Plaine de plainpalais.

Sur le site du chantier de la plaine de Plainpalais,
la ville de Genève a confié la réalisation d'une
série d'évènements publics aux artistes de ALPes,
une formation postgrade de la Haute école d'art
et de design Genève.

A l'époque romaine, la plaine n'était qu'une Ile.
Elle est restée très longtemps un terrain maré-
cageux. Je propose en échos à l'ancien contexte
d'île, de produire une archéologie imaginaire
d'une trace de présence humaine. Ainsi je repro-
duis en terre crue une forme prenant l'appa-
rence d'un bateau. Le chantier devient l'atelier
et génère cette archéologie. L'objet est ensuite
abandonné, telle une épave sur le chantier.





Terra incognita

Intervention In Situ, poudre de plâtre,
190/270cm, 2009.

Exposition «Carte blanche à...», Galerie du Cou-
vent des Urbanistes, Fougères.



Vous êtes ici

Intervention In situ, peinture au sol, pochoir,
150 cm de diamètre, 2009.

Festival Indiscipline 2009 - Festival d'art contemporain dans la ville organisé par le dojo. Nice.
13 sites choisis dans la ville. Sélection photos de 7 sites.

La mention «Vous êtes ici», inscrite sur un pictogramme rond aisément identifiable, se retrouve sur les cartes publiques parsemées dans l'espace urbain en France. Dans cette proposition artistique, j'extrais ce symbole de la carte- support de représentation, lieu fictif - pour le réintroduire dans l'espace réel. Reproduit à l'aide d'un pochoir à même le sol dans différents endroits de la ville, associé à un ou plusieurs mots, ce signe à échelle humaine interpelle le promeneur et l'invite à reconsidérer son environnement. L'oeil attentif découvre ainsi autrement l'espace qui l'entoure. Cette intervention in situ casse la linéarité de la marche, l'habitude du passant, et lui offre la possibilité de se réappropriier l'environnement urbain pour en faire une expérience sensible.



Passerelle

Intervention, corde synthétique,
250/50/100 cm, 2009

Exposition En appart #1, Rennes.
Crédits photographiques: Mathieu Harel-Vivier.



La cité idéale

Peinture murale, enduit, peinture glycéro blanc
brillant,
560/150 cm, 2008.



Passerelle,

Prolongeant ses recherches autour de la notion de « territoire », Aline Morvan a investi le balcon de l'appartement. Élément architectural de façade, cette structure est située à la frontière entre espace domestique et espace urbain. Lorsque le balcon donne directement sur la rue, animée des incessants passages automobiles et piétonniers, la limite entre ce qui relève du public et ce qui appartient au privé devient de plus en plus ténue. Cette identification des espaces est également perturbée par le balcon du voisin, réalisé sur le même modèle architectural (ouvrage métallique peint en blanc, constitué de minces barreaux de fer).

Jetant un pont de cordes entre ces deux balcons, Passerelle crée une liaison entre eux. C'est le dessin d'un trait d'union architectural. Visuellement, ce lien agit comme un indice sur l'imaginaire du passant. La simple vue de sa forme fait écho à un univers éloigné du vocabulaire urbain. La structure, dont l'aspect sommaire est assimilable à un « pont de singe », est couramment utilisée dans la jungle afin de faciliter certains déplacements. Cet outil désormais appréhendé depuis l'espace architecturé de la ville déclenche la quête d'un ailleurs.

Manipulant deux éléments antagonistes, l'artiste s'amuse à en brouiller les fonctions. La projection de la structure du pont contre la façade de l'immeuble dessine une continuité formelle entre les deux balcons. Le lien se fait dès lors physique, suscitant la dangereuse tentation de passer d'un balcon à un autre, d'un environnement privé connu à un espace à découvrir. Cependant, les modestes nœuds liant l'ouvrage en interdisent tout usage. Toute tentative de franchissement serait périlleuse et entraînerait à la fois la destruction du pont et la chute de l'aventurier. L'artiste suscite ainsi un sentiment de frustration chez le regardeur et le contraint à un déplacement fictif, par la seule projection mentale.

sans titre, 2006
www.sanstitre2006.com

Appât,

Aline Morvan aime brouiller les pistes. Que ce soit en nous incitant à des contemplations de « morceaux urbains » inhabituels avec ses rougeoyants Vous êtes ici (2009), en nous confrontant à une page blanche – mentale et réelle – déployée sur un champ vierge (Terra Incognita, 2009) ou encore en jetant un précaire pont de singe entre deux balcons, en plein centre ville (Passerelle, 2009), ses interventions perturbent les repères de lecture de notre environnement, invitent à la création de nouveaux territoires, à l'exploration renouvelée de contrées familières.

Ce n'est plus seulement notre perception de l'espace ou des signes urbains qu'elle s'évertue désormais à déranger. Pour sa première exposition personnelle à la Galerie des Ateliers d'art & de design de Genève, elle a sélectionné un ensemble de pièces récentes qui abordent de nouvelles perspectives et renouent avec la question du faire et des techniques, invitant à repenser l'usage ou l'utilisation des objets, distillant le doute sur leurs fonctions et leurs origines.

Des expérimentations inédites se développent dans ses travaux récents, où le geste, la matière, l'usage, l'accident, sont autant d'éléments qui se rencontrent, s'assemblent, s'accrochent ou se repoussent, au creux d'œuvres palimpseste.

Un corpus d'œuvres prend forme dans le coin de la vitrine, présenté sur une étagère conçue comme un mobilier design et un ersatz de cabinet de curiosités. Artificialia, exotica, les différentes catégories de l'organisation d'une collection sont rassemblées dans un agencement précis, attentif aux formes, aux proportions, aux qualités.

Tel un instrument scientifique aux allures précieuses, le Kit à Fitness ouvre le bal. Le matériau interdit bien sûr toute utilisation de l'objet ; plus que cela, il en contredit radicalement la fonction malgré l'apparente maniabilité de l'artefact. Cette œuvre synthétise un leit-motiv du travail d'Aline Morvan, qui s'intéresse à la rencontre conflictuelle entre les matériaux, les formes et les usages, et suscite chez le spectateur l'incertitude face aux procédés employés.

Juste au-dessus, « attiré par tout ce qui brille », notre regard se laisse emporter par les reflets bleutés d'une petite diode, magnifiée dans un écrin à bijoux. L'éclat de l'anneau qui aurait dû se trouver là laisse place à un objet artificiel qui, à l'échelle de sa boîte, reproduit un paysage miniature, aux vallons de velours, lune électrique et voie lactée de soie. Le leurre fonctionne, le temps que le flâneur intrigué s'approche de plus près et découvre la supercherie.

Même en y regardant à deux fois, les Bourgeons d'épinette, eux, gardent leur secret de fabrication. Disposés telle une défense barbelée sur la longueur du mur, ils charrient des images de forêts brûlées ou de Pompéi pétrifiée. Les bourgeons parviendront-ils à vaincre leur peau de métal pour éclore à nouveau, renaître de leurs cendres dans une ultime mue ?

Fossilisées, seules les enveloppes persistent et donnent à ces branches d'épicéa des allures de petites statuettes, dont la présentation en frise accentue la portée rituelle. Tel un masque mortuaire, leur parure d'aluminium les enferme à jamais dans un impérissable état, monstres éternels résultant

d'une expérimentation malencontreuse de l'artiste, accident de la reproduction hyperréaliste d'une branche d'arbre de sapin. L'empreinte a dédoublé et désormais remplace.

Enfin, au sommet de cette installation trône un château de sable. Celui de notre enfance, ou presque. Plus menaçant, dense et massif, paradigme de l'empreinte par moulage qui revêt inmanquablement une qualité magique, la mémoire du contact. Cette carotte de terre moulée dans le jeu de plage surplombe l'installation : encore luisant, il semble déposé à l'instant, paradoxalement figé dans une humidité transitoire et menaçante, signe d'une fin annoncée. Qui ne viendra pas. A nouveau, la réalisation ne cherche pas à faire montre de sophistication technique. Elle préfère produire des supports à une projection qui transite par les notions de décalage et de faux-semblant tout en déjouant et détournant les propriétés des matériaux.

Au centre de la galerie, l'installation Confettis évoque une forme d'« aquarium » en métal aux allures de chaise à porteur, de Wardian Case (serres utilisées pour transporter les plantes par bateaux depuis le XIX^{ème} siècle) ou de cercueil de contes de fées. La structure épurée abrite, immergé dans un faible niveau d'eau, un paysage de confettis aux couleurs passées, coupe géologique effritée et mouvante, dessinant une improbable topographie sous-marine. L'amas de confettis ne rejoue en rien un temps de l'après-fête, de la ruine ou du vestige, nostalgique et rétrospectif. Il invite plutôt au déplacement, à la mobilité, dans une action à construire, une performance à élaborer.

Il est dans l'attente, la tentation haptique de ses bras de métal finira par séduire un porteur. Pas de rideau pour dévoiler le tableau, mais le trompe l'œil nous a piégés.

Les centaines de petits ronds et losanges déposés dans l'eau ne sont pas en papier – ils se seraient décomposés depuis bien longtemps – mais en porcelaine teintée dans la masse. Produits à la main, avec un emporte pièce unique, dans une fine couche de matière aussi souple que malléable et fragile, chaque confetti est le résultat d'un geste répétitif, lent et rigoureux. Ce procédé rationalisé permet d'éviter toute perte de terre, la matière dégagée entre la découpe des ronds produisant les losanges. A moins d'envisager, dans une perspective moins narrative que métaphorique, que cette collection de confettis ne soit elle-même la présentation d'un ensemble de restes, dans un productif défi de fabrication face à la matière, ce que l'artiste qualifie d'« anti-vanité ».

Ce travail de la main et de l'outil sur la matière brute est aussi à l'œuvre dans les « Actes » d'Epluchez. Aline Morvan propose une approche subjective de la matière, où l'occasion l'emporte sur la précision. De façon répétitive, elle a épluché un pain de terre à l'économe, jusqu'à sa disparition programmée par cet acharnement absurde. Qu'apprendre de la répétition de ce même geste sur la matière ? Il suscite une quête vaine de l'épluchure parfaite, de la création d'une forme à partir de l'informe, où la matière s'organiserait elle-même. La satisfaction a été tirée du faire, et non de l'achèvement. En tombant sur la plaque de cuisson, le hasard de la vitesse, de l'angle, du poids, de la force, de la résistance, de l'axe (à la fois de la main de l'artiste sur la matière puis de la chute), pétrifie l'éphémère dans sa contingence.

La matière fragmentée, comme elle l'était déjà avec les confettis, reste ici très fragile malgré sa ressemblance formelle avec des copeaux de métal. Comme dans une ultime volonté de conserver trace de ce qui a été, Aline Morvan a tiré le portrait de chaque morceau. Issus de la même matière, soumis au même geste répété, chacun révèle pourtant des marques singulières : trace de l'outil, courbe, dimension, reflet, plis... Présentés en tirages photographiques, chaque fragment est mis en scène, témoin à la fois de l'action qui a eu lieu et de son résultat figé. (On peut dès lors se demander où se situe la production artistique, dans le mouvement créatif qui a raclé la terre – le processus, ou dans le copeau fini qui en résulte – l'incarnation ?) Une nouvelle dimension, sculpturale voire monumentale, sourd de ces portraits individuels. Une lecture plus synoptique se déploie également sur ce mur, où chaque morceau de terre enfumée devient l'élément d'un alphabet, d'une indéchiffrable calligraphie où la collection induit inévitablement la comparaison. Une nouvelle façon, en sorte, de laisser la matière s'organiser.

Grace aux artifices de la maîtrise des matériaux et du dépassement des accidents, Aline Morvan réalise des œuvres qui fonctionnent comme des appâts, qui nous attirent et nous leurrent. Elle construit un univers minutieux où le détournement de la matière, l'expérimentation, la répétition des formes et leur épuisement devient fertile. Loin de revendiquer une quelconque « maestria », l'artiste développe son savoir-faire tout en transgressant ses exigences et en éprouvant, dans l'à-peu-près et l'expérimentation, son pouvoir de faire.

Aline Morvan installe sa pratique à la charnière entre beaux-arts et artisanat, œuvre d'art et produit, décoration et objet, attisant délibérément la tension entre savoir faire, valeur artistique du matériau choisi et objet figuré. De la conception, à la perception puis l'interprétation, aucune surface n'est trop lisse pour empêcher l'imagination d'y construire ses propres représentations.

Claire Migraine, 2012

Aïe !

Des confettis ?

Tombés au sol, coupants... sur les épaules des noceurs, maintenant blessés. Il s'agissait de confettis factices en porcelaine. Surprenant. L'objet factice est généralement empreint d'une certaine fragilité, sa vie est éphémère - du moins plus courte que celle de l'original imité le serait. Le confetti, ce projectile inoffensif retrouverait alors ses origines... l'Italie au temps de ses carnavaux jetait les dragées, dures. Pastels multicolores. Ceux-ci sont passés.

Le leurre est un dispositif destiné à tromper; il imite la proie, l'appât.

Un diamant.
Postiche.

Désenchantement par l'artifice.
Les confettis font mal et les diamants sont LED.

- *De la lumière.*
- *Ténue ?*
- *Non*
- *Où ?*
- *Au-devant. Je m'approche.*

- *Yes-tu ?*
- *Presque.*
- *Que vois-tu ?*
- *Je n'y vois plus. Un éblouissement, blanc. L'éclat est intense. Vertige.*

- *De la neige ?*
- *Semblable. Une page blanche à l'horizon non défini.*
- *Vierge ?*
- *Mes pas inscrivent une présence dans la matière.*
Poudre légère, impalpable, voletant à chaque avancée.
Soudain, un bruit sourd. De la pluie. Le sol semble se dérober sous mes pieds. Terrain meuble où l'eau se mélange aux particules. Une pâte. Mouvante.
S'élève maintenant un ensemble de blocs aux plans inclinés. Des toits. Une agglomération.

Lignes enchevêtrées : en-dessous, au-dessus, en-dessous, au-dessus... Tenir la cadence.
Un travail laborieux s'annonce là.

Puis quelques pas de recul pour découvrir deux aplats monochromes. Deux, trois coups de rouleau suffiraient pour construire cette abstraction géométrique, dirait-on.

Nous aurions alors affaire à de la broderie picturale.

- *Une ligne se dessine. Elle étire son trait. Quelques gouttes d'encre noire sur du linoléum. Je la suis. Droite. Tout droit. Gauche. Droite. La ligne se divise pour mieux se multiplier. Où suis-je ? Prendre de la hauteur. Me situer. J'ai besoin de prendre de la hauteur. Un léger vent m'emporte. Prendre l'air est aussi bien. Je retrouve les lignes. Bientôt elles se figent. Je les apprécie d'en haut. J'observe leur dessin. Une carte. Une ville. Je redescends sur terre. Où suis-je ?*
- *Vous êtes ici.*

Sculpter un corps. Dessiner les courbes d'un muscle. L'assiduité et la rigueur sont nécessaires, toujours. Utiliser un matériel pensé à cet effet. Lourd, massif, résistant, robuste, rude.

L'objet glisse de la main ouverte subitement, par harcèlement. Il se brise. Transparence. Fragilité. Préciosité.

Un haltère qu'il ne faudrait surtout pas lâcher, telle une grenade désamorcée.

- *Un grondement. Puis un deuxième.*
Une série d'explosions. Puis le silence. Pesant.
Des petits bruissements se font désormais entendre. La peur. Sueurs froides.
- *Les bâtiments autour de moi semblent disparaître.*
Brouillard. Les particules se dissipent. Le soleil pointe.
La ville réapparaît. Un nuage passe, elle s'efface. Mirage. L'image est plane et se fond.
- *J'effleure les murs, de la poussière s'inscrit au bout de mes doigts. Je m'appuie sur le mur, il se brise.*
Un pas en arrière. Fragilité de l'environnement.
Brisures. Fêlures. Cassures. Le plâtre est fin.
La construction irrégulière.
- *Je me réveille.*

Micromégas, géant de 32 kilomètres échoué sur Terre, découvre fortuitement, en se baissant pour ramasser, à travers la loupe d'un diamant tombé de son collier cassé, le microbe humain. Avant son départ, il promet aux Hommes de leur laisser un « beau livre de Philosophie qui leur apprendrait des choses admirables, et qui leur montrerait le bon des choses ». Mais lorsque les Terriens consultèrent l'ouvrage, quelle ne fut pas leur stupeur de découvrir des pages immaculées, vierges à leurs yeux du moins.

Ce globe blanc, vierge de ses terres et de ses océans, avant d'être terrestre existe dans un infini plus petit. Un globule blanc ?

Commencer par percevoir l'infinimental pour tendre vers une appréhension d'un infini mégas.

Focus sur détails.

*- D'un geste répétitif, j'épluche un bloc de terre.
À défaut d'enlever uniquement la couche supérieure,
j'épuise la matière première jusqu'à disparition.
Un amas de formes se crée à terre. Une sculpture ?
- Un ensemble. Chaque élément de terre enfumée se pare
d'une robe grise aux reflets argentés. Saisis séparément,
ils dévoilent leurs propres identités, les contraintes de
l'outil qui les a modelés, leurs aspérités composantes.
Figés.*

Textes Publiés dans **La Belle Revue**, 2012.
Revue d'art contemporain en Centre-France.
Pages 88 à 91.
Virginie Thomas et Nicolas De Ribou en dialogue autour du travail d'Aline Morvan.
L'artiste à proposé aux deux critiques d'art de construire un texte à deux voix prenant appui sur sa pratique artistique sans l'évoquer directement.

Dialectique de l'espace et de la matière, ou l'œuvre d'art comme Mandala.

On dit des gens qui ponctuent, appuient la parole par le geste qu'ils parlent avec les mains.

Or, la plasticienne Aline Morvan parle vraiment avec ses mains, en lieu de parole : du mouvement dansant de ses dix doigts émerge des objets, questionnements affirmés incarnés dans la matière, toujours aussi intensément inutiles qu'absolument nécessaires. Elle invite, comme l'eut fait Rilke envers ce jeune poète de ses amis épistolaires, à vivre la question plutôt qu'à y répondre, car une réponse ne serait finalement qu'une astuce supplémentaire pour l'éviter.

Installations, sculptures, environnements mettent en scène une approche méditative dans l'attention portée à la présence et à l'absence. L'absence est offerte au regard comme une autre forme de présence : ce qui se soustrait au regard apparaît dans la matière déshabillée, tel un oxymore dont on ferait l'expérience tangible, une attention entière portée à ce qui advient comme ça advient.

L'œuvre est proposée comme phénomène et processus : y prend part tant ce que l'on voit du résultat final que tout ce que l'on ne voit pas, les aventures et les accidents qui ont mené à ce qui est présenté à nos yeux, sans jugement sur ce résultat ; une présentation simple, comme on tournerait les deux mains devant nous paumes vers le ciel.

Et l'œuvre est à l'œuvre : telle un mandala de sable, elle évolue ou disparaît peu à peu sous nos yeux, témoin changeant de l'existence du temps, de l'espace, de la vie. La matière brute se montre pour ce qu'elle est, sublimée par un œil qui sait combien elle est plus qu'une matière première, plus qu'un moyen de donner forme à une représentation. En soi, cette matière est déjà sacrée, par la manière dont elle nous permet d'entrer d'emblée en dialogue avec elle, et donc avec le réel.

Ce qui nous regarde alors nous demande d'entrer en rapport à la matière-même : questionner sa « concrétitude », questionner son signifiant... La mettre en question sur deux plans : le plan « physique » et le plan « conceptuel », ou comment, n'en déplaise aux minimalistes, *what you see is never only what you see*, même ou surtout quand on nous dit que *what you see is what you see*. La matière serait sensée servir une forme ; or, ici, la matière sert un questionnement vivant, au cœur de nos cœurs d'êtres humains.

Par la matière et dans le geste, il s'agit en effet de voir plus grand : de questionner le réel, questionner ce que nous en savons soi-disant, ce que nous pouvons croire d'emblée. Nous sommes invités à regarder pour de bon, en nous tournant vers le monde.

Alors toute l'ampleur du réel peut enfin se déployer : les choses existent et n'existent pas à la fois, tout est transformation, tout chemine. Ce pain de terre, il existe encore... mais maintenant, il est cet amas d'épluchures sur le sol ; n'est-il plus la même terre que lorsqu'il était un bloc compact ? A-t-elle jamais été un pain solide, ou bien est-ce mon esprit qui lui a prêté cette forme comme un contour immuable ? Ah, le voilà : le questionnement.

Celui qui, lorsque nous le gardons vivant, nous apprend, justement, à vivre.

Anne Fischler, 2013.

Aline Morvan
www.alinemorvan.com
alinemorvan@gmail.com
+33 (0)676 71 22 85
2 rue Degerine 74240 Gaillard